

Observatoire du Management Alternatif
Alternative Management Observatory

Fiche de lecture

La Perte des sens

Ivan Illich
2004



Pablo Nomanza – Février 2007
Majeure Alternative Management – HEC Paris
2006-2007

Genèse du présent document

Cette fiche de lecture a été réalisée dans le cadre du cours « Histoire de la critique de l'entreprise » donné par Eve Chiapello et Ludovic François au sein de la Majeure Alternative Management, spécialité de troisième année du programme Grande Ecole du Groupe HEC.

Origin of this review

This review was presented in the “Histoire de la critique” course of Eve Chiapello and Ludovic François. This course is part of the “Alternative Management” specialization of the third-year HEC Paris business school program.

Charte Ethique de l'Observatoire du Management Alternatif

Les documents de l'Observatoire du Management Alternatif sont publiés sous licence Creative Commons <http://creativecommons.org/licenses/by/2.0/fr/> pour promouvoir l'égalité de partage des ressources intellectuelles et le libre accès aux connaissances.

L'exactitude, la fiabilité et la validité des renseignements ou opinions diffusés par l'Observatoire du Management Alternatif relèvent de la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

La perte des sens

Date de parution : 2004

Fayard, Paris

Première date de parution de l'ouvrage : janvier 2004

Résumé : Cette fiche de lecture est un ensemble de commentaires synthétiques. Nous avons fait le choix délibéré d'écarter certaines idées exposées par l'auteur, tout en essayant de montrer la ligne directrice du cheminement suivi par Illich. Les commentaires concernent à la fois le fond de l'ouvrage, c'est-à-dire la critique aboutie de l'ère industrielle exposée par Illich et l'alternative qu'il propose, que la forme, c'est-à-dire la démarche intellectuelle originale adoptée par l'auteur pour mener à bien son projet de conception d'un autre monde.

Mots-clés: Critique du capitalisme, développement, utopies et alternatives, histoire des besoins

La perte des sens

Date of publication: 2004

Fayard, Paris

First date of publication : janvier 2004

Abstract: This reading note is an attempt to identify some of the ideas developed in the book - while trying to depict how coherent and achieved Illich's progression is. Comments emphasise both the content of the book, that is to say Illich's radical criticism of the industrial era and the alternative he sets, and on the ways he puts these ideas forward with an original intellectual approach so it becomes possible to imagine a different world.

Key words: Criticism of capitalism, development, utopia, alternative history of needs vs necessities

Table des matières

1. L'auteur et son oeuvre	5
2. Résumé de l'ouvrage	7
3. Commentaires critiques	10
4. Bibliographie de l'auteur	11

1. L'auteur et son oeuvre

Ivan Illich (Vienne, 1926 – Brême, Allemagne, 2002) est un penseur de l'écologie politique, critique de la société industrielle et éminent humaniste de la seconde moitié du XXème siècle.

Né d'un père Croate catholique et d'une mère juive séfarade, il est contraint de rejoindre Florence sous le nazisme. Il prend alors part à la résistance italienne avant d'aller étudier la théologie et la philosophie à l'université grégorienne du Vatican. Il se destine à la prêtrise. Travailleur infatigable, avide de connaissances, polyglotte, il a un destin tout tracé de prince de l'Eglise ou de brillant diplomate. Giovanni Montini, futur pape Paul VI, l'incite notamment à rester à Rome.

Mais Illich choisit une vie plus simple et part pour New York en 1951, afin d'étudier les travaux d'alchimie d'Albertus Magnus à Princeton. Il découvre alors le désarroi des Porto Ricains déracinés et sans repères des bidonvilles de Manhattan. Intrigué par leur profonde foi catholique, il sollicite auprès de Francis Spellman un poste dans une paroisse portoricaine de New York. Il devient ensuite, entre 1956 et 1960, vice-recteur de l'Université catholique de Porto Rico, où il met sur pied un centre de formation destiné à former les prêtres à la culture latino-américaine.

Cette vocation de pédagogue, de passeur, le conduit ensuite au Mexique. En 1961, il fonde le Centre pour la formation interculturelle à Cuernavaca qui deviendra le CIDOC (Center for Intercultural Documentation). À partir de 1964, il dirige des séminaires sur le thème «Alternatives institutionnelles dans une société technologique», avec une focalisation particulière sur l'Amérique Latine. Le CIDOC devient un haut lieu de rencontres et d'échanges entre jeunes intellectuels d'Amérique Latine et d'Europe, prêtres et laïcs : une sorte d'université permanente sans hiérarchie ni diplômes, véritable bouillon de culture où se forge pour une part la « théologie de la libération». Illich poursuit sa recherche d'une voie non-marxiste de rupture avec la domination capitaliste et poursuit son rêve d'une révolution des cœurs et des esprits. Cet engagement le pousse à s'éloigner de l'Eglise : Illich demeure alors croyant, mais cherche avant tout à conserver sa liberté de penser et d'agir.

Il décède en 2002 des suites d'une tumeur qu'il a volontairement choisi de ne pas faire soigner, ceci afin de préserver son acuité intellectuelle. Pacifiste, cosmopolite, infatigable, Illich est reconnu comme un des grands humanistes du XX^{ième} siècle.

2. Résumé de l'ouvrage

La Perte des sens est un ouvrage singulier. Il s'agit d'un recueil de textes écrits et de discours prononcés par Illich, notamment lors de divers colloques et conférences à travers le monde. La lecture de l'ouvrage s'apparente ainsi à l'écoute d'un exposé oral. En outre, l'assemblage de toutes ces réflexions sur des thèmes pluriels et variés au sein d'un même ouvrage nuit parfois à l'unité de l'œuvre.

Mais cette impression d'incohérence est trompeuse. En réalité l'ouvrage s'organise autour d'un fil directeur bien présent. Illich propose en effet une réflexion parfaitement aboutie et impitoyable sur l'ère industrielle. Il déconstruit ainsi un à un tous les fondements de celle-ci, y compris l'esprit même du capitalisme, en revenant sans cesse au passé pour mieux comprendre le présent, en tirer des leçons, retrouver nos sens perdus et proposer des alternatives pour la construction d'une société nouvelle, d'un Homme libre, responsable et épanoui.

L'œuvre est particulièrement dense, tout d'abord en termes de références à l'Histoire et aux apports d'autres intellectuels et penseurs. La réflexion d'Illich s'appuie en effet sur un vaste éventail de références bibliques, politiques, économiques, anthropologiques et scientifiques qui rendent le propos particulièrement puissant, mais lui confèrent aussi toute sa complexité. L'œuvre aborde de plus de très nombreux sujets : éducation, santé, développement et histoire des besoins, environnement, réflexion sur le sens, sur le bien être.

La critique de la société industrielle est menée sur tous les plans et de façon radicale. Elle s'attaque ainsi aux fondements a priori les plus inébranlables et incontestables. La suite de cette fiche de lecture ne tend pas à résumer les propos principaux de l'œuvre – ce qui supposerait erreur et omissions – mais cherche à mettre en exergue certains points qui ont nourri notre réflexion.

Dans le chapitre « L'histoire des besoins (1988) » (page 71 et sq.), Illich répond à l'assertion communément admise : « tout individu a des besoins irréductibles et vitaux ». Il affirme ainsi que ce sont le paradigme dominant de l'économie et le culte démesuré de la croissance qui ont créé la notion de besoin et de rareté universelle : il s'agit d'une trame

imposée à tous, qui nous écarte de la réalité, et dont nous pouvons et devons nous libérer. Les études menées par Marshall Sahlins sur les sociétés « primitives » dans *Age de pierre, âge d'abondance* nous rappellent ainsi que ces communautés connaissaient l'abondance et le bien être, sans cultiver l'accumulation et le profit, en travaillant très peu et en vivant de façon conviviale, simple et respectueuse de la biosphère. L'auteur nous apprend que retrouver nos sens et le plaisir d'une vie simple exige de se débarrasser des besoins qui font de chacun un « intoxiqué nécessaire » (p.105).

De la même façon – même si ce n'est pas le propos principal de l'œuvre (cf *Une Société sans école*) - Illich s'oppose au postulat selon lequel l'éducation doit passer par l'école. Il s'agit pour l'auteur d'une institution qui reproduit les inégalités tout en les justifiant. Illich suggère ainsi que les hommes et femmes peuvent apprendre autrement : par l'expérience, par la réflexion, par la solidarité et le partage spontané. Il veille ainsi à proposer une alternative sans se limiter à la seule critique du système actuel. Il critique de manière semblable le domaine de la santé. Illich nous invite ainsi à nous tourner vers le passé et à retrouver l'hospitalité plutôt que l'hospitalisation, à nous responsabiliser et à connaître notre corps et l'environnement auquel nous appartenons, à savoir vivre sainement et en harmonie avec la nature, à retrouver la véritable charité présente dans le message biblique, plutôt qu'à vouloir « aider » des individus « dans le besoin ».

Illich démontre également que la pauvreté des pays du Sud ne doit pas être stigmatisée comme un problème et que l'aide au développement des pays du Nord constitue un danger. Rappelons que « la pauvreté a été la condition normale de l'homme en civilisation » (Proudhon) jusqu'à l'émergence de la Révolution industrielle. Vivre de façon frugale, simple, équilibrée, en trouvant le plaisir dans le partage et la solidarité, a garanti à chaque individu une vie digne. En contrepartie, l'ère du développement a amené la misère, la dépendance à l'outil et l'asservissement à la technologie, la perte des sens, la destruction de l'environnement, les inégalités et leur reproduction. La lecture de *Quand la misère chasse la pauvreté* de Majid Rahnema apparaît à cet égard complémentaire. Illich et Rahnema, quelques années plus tard, montrent ainsi que la volonté d'imposer le développement de façon universelle et d'aider les nations du Sud à croître doit être sérieusement reconsidérée. Elle s'accompagne d'une expertocratie et d'un paternalisme hypocrite, elle s'assoit sur un discours technique qui justifie l'assistantat et enlève à chacun sa propre autonomie et sa liberté, elle renforce un complexe d'infériorité qui n'a pas lieu d'être. Même si elle peut être bien intentionnée et que ses

promoteurs sont convaincus de son bien fondé, elle vient saccager des modes de vie et des traditions séculaires, elle redéfinit la nature humaine par des besoins et un accès mesuré par la richesse à des quantités de services et de produits.

L'usage et la dépendance à l'outil et à la technologie font également l'objet d'une critique poussée. Illich explique par exemple qu'il refuse d'utiliser un microphone lors de ses conférences, pour préserver une proximité et un rapport d'égalité avec son oratoire dépourvu de cet outil. Il nous invite également à ne pas nous perdre dans tous les bruits de la vie urbaine occidentale et à réapprécier le son d'une cloche, à redécouvrir le plaisir de la marche, à prendre notre temps et à contempler le monde que nous parcourons trop rapidement, sans même y prêter attention.

3. Commentaires critiques

Le propos de l'auteur apparaît ainsi puissant et limpide. Il appartient cependant à chacun d'y adhérer, ou au contraire de le trouver archaïque, utopique.

Malgré tout, un des principaux apports du texte est qu'il sort totalement du paradigme économique et développementaliste dominant. Plutôt que de proposer un « autre modèle » de développement, tentant vainement de concilier croissance, respect de l'environnement et justice sociale, Illich démonte le noyau dur du développement et la course illimitée à la croissance dans un monde aux ressources limitées. Sortir de cette vision qui est inscrite en chacun de nous comme un postulat irréfutable exige une démarche intellectuelle faite de rigueur, de créativité, mais aussi de confiance et d'espoir. Il s'agit donc, au-delà du contenu même de l'ouvrage, d'un schéma de pensée extrêmement stimulant et enrichissant.

Le courant de pensée qui défend l'hypothèse de la décroissance s'appuie d'ailleurs sur ce mode de penser : nous pouvons à cet égard évoquer la « décolonisation de l'imaginaire » et la « deseconomisation des esprits » chères aux défenseurs de cette alternative. Nous pouvons également nous référer au courant de la simplicité volontaire né au Québec dans les années 1980, pour témoigner de l'impact et de la fécondité des idées d'Ivan Illich.

4. Bibliographie de l'auteur

- Illich I. (1971) Libérer l'avenir, Paris, Seuil
- Illich I. (1971) Une société sans école, Paris, Seuil
- Illich I. (1973) La convivialité, Paris, Seuil
- Illich I. (1973) Energie et équité, Paris, Seuil
- Illich I. (1975) Némésis médicale, Paris, Seuil
- Illich I. (1977) Le chômage créateur, Paris, Seuil
- Illich I. (1981) Le travail fantôme, Paris, Seuil
- Illich I. (1983) Le Genre vernaculaire, Paris, Seuil
- Illich I. (1988) H2O ou Les Eaux de l'oubli, Paris, Lieu commun
- Illich I., Sanders B. (1990) ABC, l'alphabétisation de l'esprit populaire, Paris, La découverte
- Illich I., (1991) Du lisible au visible, la naissance du texte, Paris, Cerf
- Illich I., (1994) Dans le miroir du passé. Conférences et discours 1978-1990, Paris, Descartes & Cie
- Illich I., (2004) Œuvres complètes Tome 1, (Libérer l'avenir - Une société sans école - La Convivialité - Némésis médicale - Énergie et équité), Paris, Fayard
- Illich I., (2005) Œuvres complètes Tome 2, (Le Chômage créateur - Le Travail fantôme - Le Genre vernaculaire - H2O, les eaux de l'oubli - Du lisible au visible - Dans le miroir du passé), Paris, Fayard
- Illich I., (2005) La Perte des sens, Paris, Fayard
- Cayley D., (1996) Entretiens avec Ivan Illich, Saint-Laurent, Québec, Bellarmin